



SLATKINE, 2015

Étienne Delessert

**L'Ours bleu,
Mémoires d'un créateur d'images**

ISBN 978-2-8321-0664-8

254 pages

32 €

**LIVRES
DE RÉFÉRENCE**

L'OURS BLEU

**« Je n'aimais pas vraiment dessiner.
En fait, enfant, je ne dessinais pas ».**

C'est ainsi que débute le récit autobiographique qu'Étienne Delessert, aujourd'hui âgé de 74 ans, vient de publier. On ne présente pas cet autodidacte inclassable dont nous connaissons surtout l'œuvre pour enfant riche de plus de 80 titres. Citons parmi les plus connus : *Sans fin la fête* (1967), *Conte N°1* (1968) et *Conte N°2* (1970) par Eugène Ionesco, trois albums parus chez Harlin Quist ; et l'ouvrage qu'il crée avec Jean Piaget *Comment la Souris reçoit une pierre sur la tête et découvre le monde*. Cet album, accepté par Gallimard mais à titre gracieux, est finalement publié à L'École des loisirs en 1971.

Durant son enfance dans une paroisse suisse, sa belle-mère lui fait découvrir les Albums du Père Castor et les illustrations de Rojankovski. Puis il se passionne pour les bandes dessinées *Alix*, *Tintin...* et les caricaturistes des journaux. C'est au lycée qu'il prend conscience qu'il aime énoncer des idées par le dessin. Il débute alors comme graphiste dans une agence de publicité. Parallèlement, il devient directeur artistique des *Cahiers de la renaissance vaudoise*. Très vite, il est engagé par de grandes agences parisiennes et collabore à des journaux français et américains.

C'est à Paris qu'il rencontre un de ses maîtres, André François, mais aussi Alain Le Foll. Dans les années 1960, il suit les projets de Bayard pour la jeunesse. Il collabore aux magazines *Formidable*, *France Mademoiselle*, *Elle*, *Twenty*, et *Lui* dans lequel il publie des portraits d'écrivains. En 1972, il voit naître également le département Jeunesse de Gallimard.

À New York, alors que Maurice Sendak a déjà publié *Max et les maximonstres* (1963), il est introduit dans le milieu de l'édition pour la jeunesse par Tomi Ungerer. Puis il rencontre Harlin Quist qui choisissait ses créateurs parmi les artistes venus de la presse et de la publicité. De retour à

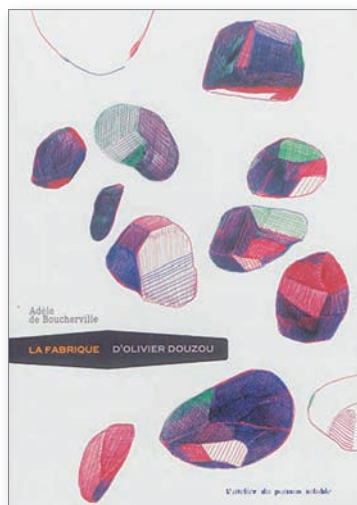
Lausanne, il crée, dans les années 70, le studio Carabosse destiné à réaliser des créations graphiques et des films d'animation. Naissent alors les aventures animées du célèbre Yok-Yok – le petit lutin au chapeau en forme de champignon rouge –, aventures qui paraîtront ensuite en albums.

La première rétrospective de son œuvre eut lieu au Musée des Arts Décoratifs de Paris en 1975. « J'avais enfin relevé le pari de mes 20 ans. J'avais choisi la voie d'un art à vocation publique vue par des millions de gens, mais exprimant un point de vue personnel dans une foison de dessins de presse, d'affiches, de films, de livres », écrit-il à propos de cet événement. Au total, plus de 60 expositions lui ont été consacrées.

Ce regard porté sur un parcours professionnel et artistique d'une exceptionnelle richesse et d'une grande diversité est aussi l'occasion de régler des comptes avec des artistes qu'il a croisés (Nicole Claveloux, Philippe Corentin ou encore Henri Dès), avec des éditeurs (Harlin Quist, Ruy-Vidal et Gallimard...), mais surtout avec les galeries et les écoles d'art qui, selon lui, ne visent plus que l'enrichissement. De temps à autre, affleure la nostalgie des temps anciens où le dessin portait une idée et où les livres pour la jeunesse n'étaient pas « affadis » comme la majorité de ceux d'aujourd'hui. Toutefois, la critique universitaire française ainsi que quelques maisons d'édition courageuses, c'est-à-dire les maisons qui « prennent des risques en renouvelant leurs thèmes et donnent leur chance à de nouveaux artistes », trouvent grâce à ses yeux.

Au fil des pages de *L'Ours bleu*, le lecteur appréciera le mélange entre la vie artistique et la vie privée d'un homme qui a joué un rôle majeur dans le renouvellement de l'esthétique du livre de jeunesse.

Christa Delahaye



L'ATELIER DU POISSON SOLUBLE, 2015
LA FABRIQUE

Adèle de Boucherville

La Fabrique d'Olivier Douzou

ISBN 978-2-35871-060-2

159 pages

26 €



↑ →

Jojo la mache à La Hune 1
et

Goupf, in La Fabrique d'Olivier Douzou

LA FABRIQUE D'OLIVIER DOUZOU

Rencontre avec un « curieux de métier », qui agite la littérature jeunesse depuis 1993.

À u seuil de son exploration de l'œuvre de ce créateur protéiforme né en 1964 et qui « n'est qu'à mi-chemin de sa carrière », Adèle de Boucherville fait le pari « d'ouvrir des possibles, de proposer des cadres d'analyse, sans pour autant enfermer l'auteur dans des démarches définitives » (p. 9). Et pour répondre à l'objectif que s'est donné cette toute nouvelle collection – celui de nous faire pénétrer au sens propre comme au sens figuré dans l'atelier d'un artiste pour approcher le processus créatif – elle choisit le dessin comme fil directeur. Ce parti pris très légitime, s'il rejette un peu dans l'ombre le savoureux travail sur la langue mené par Olivier Douzou et son travail d'éditeur, conduit à un dialogue subtil entre l'auteure, l'artiste, et les nombreuses illustrations extraites de ses carnets ou empruntées à Natali Fortier et Frédérique Bertrand, ces deux autres artistes qui rejoignent régulièrement son univers et ont signé avec lui quelques albums.

Le lecteur exigeant y trouve son compte : évocation des années de formation, des influences et des compagnonnages, parcours attentif d'une œuvre riche, revue des techniques employées, mise en valeur des figures récurrentes (nuages, cailloux, éléphants...). L'objet qu'il manipule et la mise en page des contenus sont très soignés. La lecture peut aisément vagabonder d'un chapitre à un autre.

Il est impossible de définir précisément l'activité globale de cet architecte, graphiste, scénographe, auteur, illustrateur, éditeur, qui se résume simplement : « Je suis curieux de métier. J'ai un métier naturel » (p. 23), tout en dessinant sans cesse.

Mais de la complicité établie entre l'auteure et son sujet d'étude, surgit en filigrane une définition de l'enfance, de l'album et de la littérature jeunesse, laquelle n'est certainement pas « pour enfants » (p. 9) et entretient des rapports originaux avec le réel (p. 103-104).

Ce qui ressort surtout de cette rencontre est un incroyable réservoir de possibles, dont les ingrédients sont, pêle-mêle, Bibendum, Popeye, une plage bretonne, les lettrages utilisés pour l'immatriculation des bateaux, le rouge « deep vermillon », des enfants dans la fleur de l'âge, ou un oncle mystérieux – mais tintinophile. Olivier Douzou les accorde les uns aux autres avec cet art du graphiste qui convient si bien à l'album, c'est-à-dire en quête d'une « simplicité la plus évocatrice possible » (p. 18 et p. 133) et capable de surprendre. Cet art repose sur un travail patient de recherche, comme en témoignent les nombreuses planches présentées. C'est ainsi que l'artiste invente l'histoire d'un cochon qui n'en est pas un (Atofig), qu'il crée une image irradiante, à contempler sans fin (p. 100), et se réserve la possibilité d'utiliser un jour ces formes de papier découpé posées sur son bureau, « sorte de cacahuètes de couleur » (p. 99) qui deviendront peut-être un mobile, ou peut-être autre chose. Parmi les projets qui se concrétisent, il nous prépare un « Goupf » et un « petit Siren ».

Adèle de Boucherville a tenu son pari. Et c'est machement bien.

Céline Leclair

